



FABRIEN

MARILOU

ÉLOÏSE

SÉBASTIEN

ÉMILIE

GALOCHE

C. 2013



## BÉNÉVOLE MALGRÉ MOI

C'est samedi matin. Je fais une promenade en compagnie d'Émilie et de son petit ami, Pierre-Luc. Je viens dans ce quartier pour la première fois. Dans la rue où nous sommes présentement se dressent des maisons à deux étages avec des escaliers extérieurs. Le soleil brille, les oiseaux ne cessent de lancer des « Pit! pit! pit! » et moi, Galoche, je suis dans un piteux état...

– Monte, Galoche! lance ma douce Émilie, avec insistance.

Ahuri, je la regarde, assis devant un escalier qui mène je ne sais trop chez qui et que je viens de monter et de descendre à deux reprises.

«Émilie a perdu la tête ou quoi?»

Je pose mes yeux sur notre jeune voisin, en l'implorant de venir à ma rescousse ou encore de m'expliquer ce qui se passe.

– Monte, Galoche! renchérit-il, sans plus.

Je suis désemparé. Pourtant, en bon chien docile, je m'élançe et grimpe jusqu'au palier, en me disant: «OK, OK, OK!... Mais c'est la dernière fois!» En fait, j'en ai ras le poil de jouer au fou! Il y a plein de passants dans la rue; c'est vraiment gênant.

– Redescends, maintenant! crie Émilie.



Je m'exécute.

– Lentement! ordonne ma Douce.

Lentement?... Bien qu'étonné, j'obéis et freine mes ardeurs.

– Plus lentement! intervient Pierre-Luc, les yeux plissés par les rayons du soleil.

«Mais à quoi ils jouent?...»

Je ralentis encore davantage ma descente, tant et si bien que je sens mes déhanchements d'une marche à l'autre.

Je regarde vers le bas pour m'assurer que je réponds bien aux attentes d'Émilie et de Pierre-Luc. Horreur! Plusieurs personnes se sont arrêtées pour m'observer.

«Pas question de jouer au chien savant une seconde de plus!»

Je bondis et franchis les dernières marches telle une gazelle poursuivie par un guépard.

– Aou... ou... ouh!

– Wooo! Wooo! fait Émilie, apeurée, alors que je déboule les dernières marches sur les fesses et m'affaisse à ses pieds.

– RRRRrrrrrr! que je grogne de colère, le toupet en l'air, espérant que cette comédie est terminée.



C'est le pire samedi matin de toute ma vie!

Imagine: après l'expérience dégradante de l'escalier, je me retrouve à déambuler sur une avenue commerciale, à côté d'Émilie... avec une laisse au cou.

Oui, oui, tu as bien lu:  
UNE LAISSE!

« Émilie? Émilie?  
Qu'est-ce qui t'arrive? »

Je suis désespéré, les poils  
encore tout  
hérissés à la

suite de cet affront à ma liberté. Jamais, jamais, au grand jamais, l'Émilie que je connais depuis des années ne m'aurait contraint à pareil esclavage.

« Où est donc passée mon Émilie, si respectueuse de moi et de ma race? »

Pierre-Luc, qui nous suit, semble un peu inquiet, mais il ne fait rien pour contrarier ma Douce.

Malgré tout, j'espère retrouver mon Émilie comme je l'ai toujours connue et je m'impose de jouer le toutou modèle et de la suivre, patte à patte.

Deux ou trois coins de rue plus loin, elle m'entraîne rapidement dans un édifice. Nous nous y engouffrons par une grande porte tournante, à travers plein de monde. Je joue au kangourou pour ne pas me faire écraser les coussinets. Puis, nous suivons le flot d'humains qui se déplacent à vive allure pour finalement nous entasser dans un genre d'immense placard. Deux larges

portes se referment juste devant mon museau.

Eh oui, je suis dans un ascenseur. Il me semble pourtant avoir déjà entendu Marilou dire qu'il s'agit d'un véhicule de transport en commun défendu aux pauvres quatre pattes que nous sommes, nous, les chiens...

Zzzzoum!

Nous montons.

Mon cœur aussi.

Je lève la tête.

Les gens autour de moi fustigent Émilie et Pierre-Luc du regard, en lançant des « Hum, hum! » ou en émettant d'étranges grognements que j'interprète comme des signes de désapprobation. Pourtant, mes deux amis ne se préoccupent absolument pas d'eux. Ça, non! Ils ne cessent de m'observer, moi, comme si j'étais soudain devenu une étoile rare.



« Ah, si je pouvais être une étoile filante et déguerpir d'ici, en *catiminou!* »

Je tente de garder ma caboche froide. L'ascenseur émet un drôle de bruit et s'arrête sec.

« Aouuuuh! » que je hurle dans ma tête, en encaissant le choc, tandis que plusieurs personnes sortent. Mais pas nous...

Zzzzoum!

« Et c'est reparti, mon frisbee! »

J'ai les nerfs à fleur de peau.

Quelques secondes plus tard, d'autres deux pattes sortent de l'ascenseur. Mais pas nous...

Zzzzoum! Zzzzoum!

Notre voyage vers le haut s'éternise.

L'ascenseur est maintenant vide à l'exception de notre trio. Tout à coup, les paroles de Marilou me reviennent en tête: « Les chiens ont une peur bleue des ascenseurs. Ils ne peuvent comprendre